



### Beau succès de la "Mi- Carême des animaux" classiques.

Coïncidence de dates: le dernier concert de la saison des "CONCERTS CLASSIQUES" marquait aussi l'ouverture du 21<sup>ème</sup> C.I.P.E. (Concours international de piano d'EPINAL) au lendemain d'une MI-CAREME dont, malheureusement, la tradition est déliquescence. Ouverture "à la française", ainsi en avaient décidé les organisateurs des C.C.E., en invitant, d'une part l'Orchestre National de Lorraine dans un programme de musique française (ROUSSEL, POULENC, SAINT- SAËNS) et, d'autre part, les deux lauréats, seconds prix ex-aequo, du Concours de MARS 2005. Les C.C.E. auront eu, cette année, à plusieurs reprises, la main heureuse, mais ce dernier soir, ils ont su, non seulement faire un immense plaisir à leurs abonnés en leur offrant des instants de détente et de pur bonheur, mais encore en ratifiant le programme proposé par Jacques MERCIER, Directeur de l'Orchestre National de Lorraine.

Moins jouée que ses abruptes symphonies rythmiques, la féerie animalière " Le festin de l'araignée" d'Albert ROUSSEL a constitué une réelle et agréable surprise pour nombre d'auditeurs, car à notre connaissance, c'était une première audition à EPINAL, 94 ans après sa création. L'écriture de cette suite de musique de ballet réclame de l'orchestre une attention soutenue, même si certains fragments mélodieux feraient penser à de la musique facile ce qui n'est nullement le cas. Les pupitres lorrains se sont montrés très attentifs à la direction précise et souple, à mains nues de Jacques MERCIER. Ce fut une découverte intéressante.

Mais le mieux était à venir, avec le spectaculaire et revigorant double concerto pour pianos de Francis POULENC.

Serviteurs des deux "YAMAHA" réunis par les flancs, les deux lauréats qu'un jury international un brin titilleux n'avait pas pu (ou voulu) départager: la frêle mais lumineuse estonienne IRINA ZAHARENKOVA et le solide mais raffiné Coréen SANG IL HAN. Un grand moment de bonheur que ce duo sympathique, très à l'aise dans cette musique si française où la fantaisie le dispute à l'humour et la gaieté folklorique à la gravité nostalgique. La brillante écriture pianistique de POULENC n'a pas mis en péril les deux acolytes d'un soir: IRINA au toucher si délicat, cristallin et

remarquablement expressif dans le larghetto poétique, SANG très maître de lui et de son "Yamaha" très percussif. Bref, un duo plein de séduction immédiate, virtuose sans effusion trop démonstrative, sachant résister aux faciles tentations d'un orchestre coloré, goguenard mais très coopérant. Les deux solistes ont reçu un hommage mérité qui rejaillit sur le Concours de piano spinalien.

Après le conte animalier, et un peu cruel, de l'araignée rousseliennaise, on attendait beaucoup de la fantaisie zoologique, composée à l'occasion d'un MARDI-GRAS par le vieux MONSIEUR barbu qui s'avance, "bu-qui- s'avance" aurait chanté OFFENBACH: le "Carnaval des animaux" de Camomille CINQ-SENS, pour parodier Francis BLANCHE.

L'humoriste avait commis, en son temps, de brefs faux sonnets rimailés pour introduire la ménagerie orchestrale. Ce sont ces textes rigolos qu'a su mettre en espace un jeune récitant très doué, SULLIVAN DA SILVA qui a porté la salle en joie. Cette MI-CAREME des animaux a fait tilt à chaque entrée des personnages: du lion rugissant au cygne glycérimé, en passant par le pesant pas de l'oie des pachydermes contrebasses.

Dans ce jardin d'EDEN, IRINA et SANG ont joué le jeu avec virtuosité et humour, malgré les vents coulis qui tournaient les pages d'IRINA à contre-saint-saens. Très gros succès pour Jacques MERCIER et ses chefs de pupitres qui ont su donner des couleurs très fauves à cet album d'images d'EPINAL digne d'un BENJAMIN RABIER.

Cette si plaisante soirée a apporté de l'eau au moulin du Président des C.C.E., Jean-Paul HOUVION, qui a vu sa saison couronnée de succès avec une progression significative de fréquentation qui place EPINAL parmi les villes moyennes les plus attentives à la maintenance de la musique classique.

**P.J.**